L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 23 JUILLET.

AFFAIRES DE FRANCE.

Les dépêches du câble annoncent que le Cabinet Jacques vient de subir un échec grave au Sénat sur la question de la loi relative à la collation des grades universitaires. Le nouveau projet de loi qui renversait l'œuvre de la dernière assemblée ou rendant à l'Etat le pouvoir exclusif de conférer les grades a été rejeté par un vote de 146 contre 139. Ce résultat a créé une vive émotion, mais nous ne croyons pas qu'il amène une modification du Cabinet.

Nous trouvons dans nos journaux parisiens la correspondance adressée au *Times*, de Londres, dont nous avons donné la substance, mais l'Agence Havas prend soin de déclarer que le correspondant du journal de la Cité était dans l'ignorance de ce qui a pu se passer au sein du conseil des ministres.

Paris, 4 juillet.

Les journaux commentent à l'envi ce qu'ils appellent une scène violente qui aurait eu lieu dans le conseil des ministres tenu samedi dernier. Les rumeurs les plus contradictoires circulaient à ce sujet, et on annonçait même samedi la démission du cabinet tout entier. D'après ces différents bruits, il semblait certain que quelque incident grave s'était produit et la version, inexacte même, de ce qui se passait prouvait l'inquiétude de l'opinion. En présence des assertions contraires que j'ai entendues et de la émotion qu'elles ont produite, j'ai cherché à recueillir des renseignements dignes de foi à des sources différentes, et je crois pouvoir me porter garant du récit suivant de ce qui s'est passé au conseil :

Le maréchal a demandé à M. de Marcère où en était la question de la loi municipale. Ce projet, comme on sait, est vu d'un mauvais œil par la gauche et considéré comme capable de provoquer une crise ministérielle.

M. de Marcère a répondu qu'on cherchait à établir un accord, et que la veille la gauche avait réuni d'envoyer des délégués auprès de M. Dufaure, pour conférer avec lui sur cette question.

Le général Cissey a répliqué assez brusquement : "Mais alors vous n'avez pas de majorité. On ne peut pourtant pas gouverner sans majorité. On m'a d'abord soumis un projet de loi municipale que j'ai approuvé plus tard, on m'a présenté un compromis provisoire sur la question, auquel j'ai également donné mon adhésion; mais je n'entends pas aller plus loin. Il y a là une nouvelle preuve que personne ne sait jusqu'à quel point il faut s'avancer vers la gauche pour y trouver une majorité. Mais on se trompe si l'on croit qu'en renversant le cabinet, on me fera aller plus loin que la nuance à laquelle vous appartenez. Vous, monsieur de Marcère, êtes mi limite extrême.

Je n'en dirai pas davantage. Si vous ne pouvez pas former une majorité, j'en chercherai une ailleurs, et l'on se trompera, je le répète, si l'on s'imaginait que je la chercherai plus à gauche, ou que je changerai les ministres de la guerre et des affaires étrangères, dont les services ont été approuvés par le pays et par l'Europe. Si l'on demande une dissolution, eh bien, nous dissoudrons, et cette fois les choses ne se passeront pas comme sous le précédent cabinet. Personne ne sera autorisé à se servir de mon nom. Chacun devra dire qui il est. Si l'on veut une dissolution, on l'aura, car j'ai confiance dans le pays."

M. de Marcère a répondu qu'il ferait son possible pour former une majorité sans aller au-delà des concessions faites sur la loi municipale; qu'il espérait avoir cette majorité, mais qu'en tout cas, si le maréchal avait besoin de son portefeuille, il était prêt à le remettre entre les mains du maréchal.

"Ce n'est pas la question, réplique brusquement le maréchal; je n'en ai pas le besoin. Ni je ne désire. Mais la question est d'avoir une majorité à la Chambre, ou d'en chercher une où elle doit être trouvée."

Ladessus le conseil s'est séparé et le maréchal, comme beaucoup d'avoir eû l'occasion d'exprimer toute sa pensée, est entré en conversation avec les ministres et n'est séparé d'eux dans les meilleurs termes.

Voilà ce qui s'est passé dans cette importante séance; et je puis presque me porter garant de l'exactitude textuelle, car les renseignements m'ont été donnés de deux côtés opposés, l'une des versions contrôlant l'autre.

On lit dans le *Moniteur universel* :

"En dehors des insinuations diverses, auxquelles donne lieu le contenu de la note publiée par le *Times*, nous devons dire qu'on se montre généralement surpris que, chaque fois qu'il se produit un incident, ait communication soit faite directement au *Times* ou à quelque autre journal étranger.

"Nous croyons devoir ajouter que les gauches se sont montrées assez émues de la déclaration par laquelle, d'après le *Times*, le président de la République aurait si nettement fait allusion à des événements d'une nature très grave, et dont la seule indication, dans la bouche du chef de l'Etat, est un signe évident du malaise actuel."

La *France* dit de son côté :

—Nous pouvons démentir absolument le récit publié par le *Times* du dernier conseil des ministres. Voici *textuellement* les paroles adressées par le maréchal à M. de Marcère :

"L'énergie que vous mettez à défendre le projet de loi municipale, présenté par le gouvernement, augmente mon estime pour vous. J'espère que vous triompherez; mais si vous succombez, je puis vous dire que vous ne serez pas plus seul que ceux qui vous auront renversé."

Le maréchal a plus clairement encore répété cette dernière phrase, en l'accentuant à l'égard de la droite.

ÉLECTION DE M. PEYRUSSE DANS LE GERS.—Le télégraphe nous a appris que la Chambre avait invalidé l'élection de M. Peyrusse. Voici un incident auquel elle a donné lieu dans la séance du 6 juillet.

M. Escanyé rend compte, au nom du Bureau, des opérations électorales qui ont eu lieu le 21 mai dans l'arrondissement d'Auch.

Le résultat du scrutin, tel qu'il a été proclamé, donne 7,351 voix à M. Peyrusse, contre 7,798 à M. David.

De nombreuses protestations ont été formulées contre l'élection; il n'en est qu'une qui a une gravité particulière. Elle prétend que la commission de recensement a indûment ajouté 31 voix au compte des suffrages obtenus par M. Peyrusse.

La commission de recensement a adopté le chiffre d'une note fournie par la mairie et non celui des procès-verbaux de recensement.

Ces procès-verbaux établissent que M. David a obtenu 7,798 voix, et M. Peyrusse 7,351. Seulement aucun des deux candidats n'a obtenu la majorité absolue, qui est de 7,844.

L'erreur matérielle relevée par la protestation a été reconnue exacte par le bureau; mais l'on a allégué qu'il y aurait eu falsification dans une des feuilles d'émargement qui aurait été fournie tardivement. Le bureau a examiné la question à ce nouveau point de vue.

Aucun document sérieux n'est venu affirmer l'existence d'une falsification qui n'aurait pu s'accomplir sans le concours de circonstances tout à fait invraisemblables.

Le bureau conclut donc à l'invalidation.

M. Paul de Cassagnac dit qu'il ne veut pas s'opposer à la légitime impatience que la Chambre paraît avoir à invalider l'élection de M. Peyrusse. (Bruit et réclamations à gauche.)

M. le président dit qu'on s'exprimant ainsi l'orateur a manqué à la Chambre, dont il ne doit pas soupçonner les intentions.

M. Paul de Cassagnac ajoute qu'il ne soupçonne pas une chose dont il est sûr. (Nouveau bruit.—A l'ordre!)

M. le président invite l'orateur à retirer cette expression qui est blessante pour la Chambre.

M. Paul de Cassagnac regrette de ne pouvoir déférer à l'invitation de M. le président.

M. le président rappelle M. Paul de Cassagnac à l'ordre.

M. Paul de Cassagnac demande le renvoi de la discussion à demain. (Assentiment.)

La Chambre décide que le rapport sur l'élection d'Auch sera discuté demain.

LE DUEL PARLEMENTAIRE AVORTÉ.—Les témoins de MM. Carré Kérisouët et Robert Mitchell ont été invités, aujourd'hui, à trois heures, à se rendre dans le cabinet du président de la Chambre.

M. Grévy y fait tous ses efforts pour arrêter cette affaire; mais les témoins de M. Carré-Kérisouët lui ont déclaré qu'ils avaient des instructions tellement précises et formelles, qu'ils ne pouvaient que s'y conformer.

M. le président a fait ensuite appeler M. Carré Kérisouët. Cet honorable député lui a déclaré qu'il ne croyait pas pouvoir terminer cette affaire par l'arrangement qu'on lui propose et qu'il persistait à demander une réparation par les armes. *(Echo.)*

Le duel entre MM. Robert Mitchell et Carré-Kérisouët n'aura pas lieu. Les témoins des deux parties se sont mis d'accord pour signer une déclaration sauvegardant les droits et l'honneur de chacun. *(Echo.)*

—Le czar sera de retour à Saint-Pétersbourg le 10 ou le 11 juillet, pour recevoir le prince Humbert d'Italie, qui arrivera du 15 au 20.

M. Nigra est arrivé à Saint-Pétersbourg.

Le prince Gortschakoff revient avec le czar et paraît avoir renoncé, pour cette année, à sa villégiature habituelle en Suisse.

—Les ingénieurs anglais et français vous-le être heureux?

—A tous!

—A propos du sujet du tunnel sous-marin. Entre la France et l'Angleterre, qu'en dira-t-on? Ce sera le plus d'ingénieurs dans ce Mabille!....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Les Délégués à la Convention de Baton-Rouge

Un certain nombre de délégués de la ville à la Convention de Baton-Rouge sont parti hier après-midi, par le steamer *Nicolet*.

On dit que les délégués qui favorisent la candidature du lieutenant-gouverneur Penn peuvent partir ensemble aujourd'hui, en frétant un bateau afin de l'avoir pour eux seuls. Nous ne savons pas si cette rumeur est fondée.

La plupart des délégués s'embarquaient aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi, à bord du bateau à vapeur *St. Louis*.

Comme la Convention ne sera appelée à l'ordre que lundi, à midi, les arrivants graviront à temps.

Il y aura certainement deux délégations dans le second, troisième, cinquième, septième et dixième ward de la paroisse d'Orléans.

On disait, hier soir, que les deux délégations du quatrième ward avaient fait un compromis et qu'une seule délégation se rendrait à la Convention de Baton-Rouge, composée par moitié des membres des deux listes de candidats qui ont reçu le plus de votes. Nous nous faisons l'écho de ce bruit sous toute réserve.

L'honorable R. H. Marr.

L'honorable R. H. Marr est arrivé à la Nile Orléans, de retour de son voyage à St-Louis.

Mr Marr a passé plusieurs semaines dans le Tennessee, son Etat natal, où il a prononcé des discours en faveur de Tilden et Hendricks.

Il fait partie de la délégation du onzième ward à la convention de Baton Rouge.

La grâce d'Edward Fehrenbach.

Nous apprenons que Mr Edward Fehrenbach, un de ceux qui ont été condamnés dans le procès du whiskey, devant la Cour des Circuits des Etats-Unis, a été gracié par le Président; mais l'acte de grâce porte qu'il restera en prison jusqu'au deuxième jour d'août prochain. Mr Fehrenbach paiera l'amende imposée par la Cour de Circuit.

Pique-Nique du "Pastime Social Club"

Nous recevons du "Pastime Social Club" une invitation pour assister à un pique-nique qui sera donné dimanche, le 30 juillet au parc Oakland.

Nos remerciements à qui de droit.

Les Régattes au Lac.

Les régattes qui devaient avoir lieu hier au lac Pontchartrain ont dû être renvoyées forcément à aujourd'hui, dimanche, à cause d'un orage qui est survenu.

Il paraît que le lac Pontchartrain est aussi capricieux qu'une jolie femme et que ce n'est pas tous les jours qu'il est de bonne humeur.

Les canotiers ont été très désappointés de ce nouveau délai.

TEMPÉRATURE.—23 juillet 1876
Thermomètre de C. DETHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	80	27
Midi	92	33
3 P. M.	95	35
6 P. M.	85	29

LES FEMMES TOUTES LA MÊME.

Il y a longtemps qu'on a attribué à Alphonse Karr ce paradoxe : "Les femmes! elles sont toutes la même." Il s'agissait du point de vue moral ou du caractère. Voici ce qu'écrit aujourd'hui le spirituel satiriste au sujet de l'uniformité de costume :

Il n'est pas sans intérêt de constater que le diable est au train de perdre un de ses engins le plus dangereux pour la capture et la perdition des hommes.

"Il ne faut rien refuser ni rien demander à la nature, disait un médecin à Louis XIV—continuez donc, à condition de ne prendre aucune drogue excitante—mais je dois avertir V. M. que le changement est une drogue.

Quelque un, que je ne nommerai pas, disait un jour à une charmante femme, désolée et humiliée d'une infidélité, et s'écriant : Mille et une plus belle que moi! —Non, et il en faut! mais quelque parfaite que soit la beauté d'une femme, il est un agrément qu'elle ne peut posséder, et c'est le seul qui vous manque.

C'est d'être une autre.

Eh bien! grâce aux chemins de fer, à la rapidité et à la fréquence des voyages, grâce à l'envahissement despotique des modes françaises, nous approchons du moment où il n'y aura plus d'autre femme.

Pendant longtemps, cette tyrannie ne s'est exercée que sur les femmes de la classe riche, sur les femmes du monde—mais on se prenant son parti; on voyage! il ne faut voir ni les gens du monde ni les jardins qui se ressemblent partout—mais le peuple et les champs—mais aujourd'hui on ne voit plus partout que des imitations, des "épreuves," des contrefaçons de la parisienne; les artistes, avec une inconcevable rapidité, adoptent les "modes de Paris" ; plus de ces charmantes coiffures que portaient autrefois les nicoises; plus de *mezzaro*, ce long voile blanc dont s'enveloppaient autrefois les génoises, et qui leur donnait un galbe massif et gracieux qui lui faisait dire il y a encore vingt ans : toute génoise est belle à dix pas;—encore un peu, mais très peu de voile noir des milanaises.—A Rome, je l'ai constaté l'année dernière, les peintres n'ont plus pour modèles que des femmes qui ne mettent que pendant la séance les anciens costumes qui les ornent, qu'elles n'aiment pas qu'elles portent mal.

Partout, aujourd'hui, ces horribles et répugnants édifices de faux cheveux,—même chez celles qui ont les plus beaux cheveux naturels;—Non! que les artistes et les femmes du peuple ne peuvent reconstruire cet édifice qu'une fois, deux fois, six fois, par semaine, que ce devient une tignasse sordide, et qu'elles ont l'air de porter sur leurs épaules une de ces "tête de loup" dont on se sert pour enlever les toiles d'araignées au plafond.

Mais j'ai constaté ici un raffinement curieux :—les faux cheveux sont un luxe; bien des femmes sont plus fières de leur luxe que de leur beauté—et quelques femmes veulent avoir de belles robes pour être belles, beaucoup plus désirant être belles pour acheter de belles robes—eh bien! si les cheveux postiches étaient vendus, mêlés aux autres avec un certain art, beaucoup d'entre les personnes pourraient ne pas s'apercevoir de la fraude et les prendraient pour de vrais cheveux—c'est ce qu'elles ne veulent pas; on croirait que leur beauté ne leur donne pas le moyen d'acheter de faux cheveux comme les autres—quelle humiliation!—c'est pourquoi elles s'appliquent visiblement à les tacher, à les attacher assez maladroitement pour que le doute ne soit pas possible,—comme du temps de Louis XV et de Louis XVI on mettait le rouge par grosses plaques.

Je prie le diable d'agréer mes compliments de condoléance; encore un peu de temps et il n'y aura plus de femmes *autres*.—Il va perdre un de ses instruments de puissance "*instrumentum regni*" les plus énergiques.

—On sait que le prince Jérôme Napoléon avait adressé au grand chancelier de la Légion-d'Honneur un recours, afin de se voir réintégrer parmi les grands-croix de l'ordre. Le général Vinoy, grand chancelier, a fait savoir à M. Massénon Deroche, avocat du prince Jérôme, que cette demande était favorablement accueillie. Le prince va être rétabli sur les contrôles de la Légion-d'Honneur, avec le grade qu'il possédait et qui lui avait été conféré d'emblée par son cousin.

—Dans la très haute gomme :

On vient d'organiser un de ces mariages, mélange de sacs et de parchemins, qui devraient rappeler plus fortement alliances matrimoniales.

Le futur, tout en causant avec la future, lui dit en riant :

—Eh bien, mademoiselle, vous n'avez pas en peur de ce qu'on appelle mon affreux caractère!

—Oh non, répond candidement la jeune fille, cela ne m'effraie pas! Il paraît que vous passez votre vie au cercle; et moi je compte beaucoup voyager!

—Ceci se passe dans un pays fantaisiste, où il vous plaira.

Le ministre de l'intérieur arrive tout haletant chez le directeur de la prison d'Etat.

—Vous avez laissé échapper le prisonnier que je vous ai confié! Il est hors de la frontière et il se moque de vous! Lisez plutôt ce journal!

Le directeur, homme très ferme et très sec, lit et répond carrément :

—Il ne s'est pas évadé! Il s'en est vanté!

—Comment?

—Les choses ne se sont point passées comme il dit. Je l'avais fait venir dans mon cabinet, il essayait d'être insolent; je l'ai bel et bien flanqué à la porte! Voilà la vérité!

—Un écho de chaleur pour faire plaisir à MM. les directeurs :

Un marchand de billets court après un bourgeois qui s'imprègne de passer devant un théâtre.

Il le harcèle de la belle manière.

—Lâchez-moi tranquille.

—Trois francs au lieu de cinq francs, mon bourgeois.

—Je n'en veux pas.

—Deux francs.

—Non.

—Eh bien, un franc.

—Jamais.

—Si vous avez une pièce fausse, je la recevrai.

—Pour terminer, quelques pensées abracadabrantes du Tintamarre.

—Il est plus joli de se trouver entre deux vins qu'entre deux blancs.

—Les pale-de-jatte ont aussi leur corps aux pieds.

—Le clarinette est un instrument fait le à approximation; les aveugles ont jouent les yeux fermés.

—Vieux dicton romain :

"Chasse oiseau n'amasse pas moineau."

Dans un tonneau, le bon n'est le lon.

—Cultiver un ami ne constitue pas à le bêtise.

—Tout ce qui relait n'est pas or,—voyez le cirage.

—Il n'y a sobre que les poisons qui demandent la mort du pêcheur.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Versailles, 22—Le projet de loi rendant à l'Etat le droit exclusif de conférer les grades a échoué au Sénat par un vote de 146 contre 139. C'était la même majorité du gouvernement et le vote en est dû à une alliance entre les Bonapartistes et la droite. Le résultat a produit sensation. Cent cartouches dans la ville ont été brûlées.

Paris, 22.—Le *Journal des Débats* publie une dépêche de Semlin, qui affirme la défaite des Serbes devant Pélitza et dit que la retraite du général Chymnik est coupée.

La nouvelle de la défaite du général Tchernayeff à Nisch et de son retour à Alexinatz est confirmée.

Paris, 22.—Une dépêche de Jenina, à l'*Opinion* dit : les Turcs importent de grandes quantités de bombes, de l'artillerie de montagne, et cernent la ville pour supprimer toute tentative d'insurrection.

ANGLETERRE.

Londres, 21—Sir Augustus B. Paget, représentant anglais en Italie, rapporte une conversation qu'il a eue avec Melegari, ministre italien des affaires étrangères. Ce dernier espère que l'Angleterre ne désespérera pas la Porte d'exécuter les propositions de Berlin. Melegari a dit que ces propositions, bien que présentées par les trois Puissances du Nord, décidait le travail du cabinet russe. En conséquence, la Russie ne ferait un point d'honneur d'obtenir la soumission des insurgés si la Porte acceptait les propositions. Les Russes insinuent cela à cause de son immense influence sur les insurgés. Melegari paraissait convaincu que la Russie désire sincèrement la fin de l'insurrection et n'a pas de vues ambitieuses.

Sir Aug. Paget a répondu que comme l'Angleterre a objecté aux plans de Berlin, il était impossible de faire plus que de conseiller à la Turquie de persuasion de ce qui sera le plus conforme à ses intérêts. Sir Augustus ajoute : Les coups de Kars ont inventé un système de défense très sérieusement nouveau. Elles combinent leurs mesures ensemble, sans consulter les autres Puissances et ensuite elles les soumettent par le télégraphe d'accepter ou non séparément et même d'en être responsables.

D'ailleurs, a-t-il ajouté, il ne faut pas croire qu'elles obéissent si facilement sur certains points. Si l'Autriche et la Russie avaient réellement exercé leur influence, la pacification serait probablement déjà en lieu. Le 30 mai, le comte Schouvaloff, ministre russe en Angleterre, a communiqué une lettre au comte Derby, contenant les vues du cabinet russe sur la politique anglaise. Elle se plaint de ce que M. Elliot, ambassadeur anglais, en Turquie, a semblé approuver la démonstration des Serbes et donne à entendre que l'Angleterre avait préalablement communiqué les propositions de Berlin à la Russie.

Le 11 mai, le comte Derby consulte au ministère Elliott d'être vigilant, de peur que, sous le prétexte de protéger les chrétiens, une proposition ne soit faite d'appeler les flottes à Constantinople. Il lui ordonne d'en informer immédiatement son gouvernement s'il y a quelque probabilité que pareille chose ait lieu.

Des dépêches subséquentes montrent que les amitiés de toutes les puissances ont été chargées d'obéir au traité qui empêche l'entrée des navires de guerre par les Dardanelles.

Le lir mars, le comte Derby, répondant à une question, dit que l'Angleterre désire rester neutre dans cette guerre, mais non dans tous les cas possibles. L'Angleterre ne consultera comme les autres Puissances se conduiront elles même.

Londres, 22—Une dépêche de Constantinople au "Standard" dit : Nesselbatat tout ce que vous pouvez lire de contraire, l'état de santé du Sultan est très sérieux et son abdication imminente.

Londres, 22.—Le correspondant du Daily News au quartier général du prince Milan à Paraqin, télégraphie par la voie de Semlin, à la date du 19 juillet, comme suit :

L'affaire d'Hier à Iscor signifie défaite et confession de faiblesse de la part des Serbes. Sachant que les Turcs avaient des communications avec Widdin et pouvaient tirer des renforts de là, il fut prouvé que le gén. Leschjanin a attaqué les Turcs avec toutes les forces dont il pouvait disposer. Mais pourquoi s'a-t-il attaqué?

Evidemment pour devancer l'attaque des Turcs sur Saitchar, parce qu'il n'a pas attendu la coopération de Tchernayeff qui a été retardé en route, et qui a été obligé de s'ouvrir un chemin pour son propre compte. Il faut qu'il s'attende à un prompt recouvrement de l'attaque des Turcs sur Saitchar et il y a beaucoup de désenchantement parmi ceux qui que Turcs continuent avec obstination à assaillir l'aile gauche des Serbes, et pendant que les dernières ne peuvent faire plus que se maintenir leur position avec difficulté, des opérations actives vers le sud-ouest sont manifestement impossibles. On s'attend à un nouveau engagement sur le même point.

Les dépêches de Parakin au *News* sont d'autant plus remarquables que le journal a des sympathies non cachées pour la Serbie.

Londres, 23—L'agent de la presse associée de New York a eu une entrevue avec le ministre Pierrepont hier sur la question d'extradition. Mr Pierrepont nie, ainsi que l'avait le "Standard" qu'il y ait plus de perspective d'un négociation pour le renouvellement du traité d'extradition sur une base plus satisfaisante. Rien n'est arrivé, a-t-il dit, qui ait altéré la situation.

Londres, 23—Une dépêche de Belgrade au *Standard* dit : Les Serbes ont remporté une victoire importante. Il ne reste plus que Gorgitsa que de la frontière du pays. Cette victoire a été suivie de la prise de Kalitchar et Kalitchar et Kalitchar.

L'anniversaire du 4 juillet a été célébré par les Américains et dans toutes les parties de la République il a été question de l'amitié et de l'alliance de la Russie et des Etats-Unis.

ST. DOMINGUE.

Havane, 22—Le général Polanco Cimal a été élu président d'Haïti. Tout est calme dans cette ville.

GRENADA.

Kingston, 22—H. G. Kelly, négociant de cette ville, est passé avec [illegible]

WASHINGTON.

Washington, 22—Avery n'a pas été [illegible] depuis le 4 juillet, [illegible] le Président.

Washington, 22—Le général Sherman, dans une lettre à Thomas [illegible] Chicago, en date du 19 juillet, dit qu'il n'y a jamais eu de conspiration [illegible] la destruction de la [illegible] n'a jamais eu à ce sujet d'autre [illegible] Il ajoute que les Indiens n'ont [illegible] et que [illegible] pour les [illegible] Indiens.

Washington, 22—Tout service de poste par train accéléré est rétabli, dans tous autres rapports, le service est normal.

Washington, 22—Le bill [illegible] certains lots de terre dans le Missouri, a été voté, et la Chambre s'est ajournée [illegible]

Le bill [illegible] par M. Cutler, et [illegible] public, a été voté [illegible]

Chemin de fer Central du Pacifique. [illegible] Washington, 22—Les [illegible] M. Huntington, président du chemin de fer central du Pacifique, a été [illegible] Mr. Jules McKenny, L. A. Watts, Alfred Vinchon, D. H. Funk et le général F. M. Cooper. Il paraît exact [illegible] Washington, D. H. Funk est le général F. M. Cooper. Il paraît exact [illegible] Mr. Jules McKenny, L. A. Watts, Alfred Vinchon, D. H. Funk et le général F. M. Cooper. Il paraît exact [illegible]

—Le *Sport* donne les noms de la [illegible] Il est [illegible] Washington, 22—Aujourd'hui on a [illegible] la discussion politique a été [illegible] par Mr. Edmunds.

Il a dit : Dans une occasion il [illegible] répétant les troupes du [illegible] de la [illegible] de la ville de New York. [illegible] jour de son discours. Il a [illegible] Jay et a soutenu que la [illegible] Nord comme organisation de [illegible] en sympathie avec la rébellion.

Le Sénat s'ajourne à 1 heure.

Le Président a signé le bill [illegible] le secrétaire de la guerre à [illegible] parcelle de terre à Key West.

Washington, 22—Le Sénat à 10 heures du soir, se trouvant sans quorum, s'est ajourné.

Observations météorologiques.

Washington, 23—Probabilités pour les Etats du Golfe. Temps plus frais [illegible] vents du nord et de l'est [illegible] côte et à l'intérieur [illegible] la baisse du baromètre et plus [illegible] ci-dessus.

La Rivière Rouge continue à monter.

NEW YORK.

New York, 22—Tous les corps des [illegible] dans l'escadre arrivé [illegible] retiré moins un. L'enquête [illegible] demain. Il y aura quelque [illegible] à entendre. Le capitaine Marvine [illegible] ordre qu'il avait donné. [illegible] blâmer, l'équipage n'ayant pas [illegible] ordre qu'il avait donné. [illegible] toujours gardé. Il dit qu'il n'est pas à blâmer, l'équipage n'ayant pas [illegible] à entendre. Le capitaine Marvine [illegible] toujours gardé. Il dit qu'il n'est pas à blâmer, l'équipage n'ayant pas [illegible] ordre qu'il avait donné. [illegible] responsabilité.

New York, 22—Deux mille cinq cents caisses de couvertures blanches et de couleurs ont été vendues hier de 10 à 25 pour cent plus bas que les prix d'usine de juillet et d'août 1876.

New York, 22—La discontinuation de la malle par train accélérée a causé le renvoi de 150 employés.

Dans l'affaire du yacht Mohawk, le juri après avoir entendu nombre de témoins, a déclaré que le capitaine Hain n'était coupable d'aucune négligence.

New York, 23—Décès pendant la semaine 997. Diminution de 201 depuis le rapport de samedi dernier.

La première fournée d'ouvriers français qui comme délégation de Paris est venue visiter l'exposition, est repartie aujourd'hui pour l'Europe.

La combinaison de charbon annonce une augmentation de 15 cents la tonne en août.

Un libéral républicain, très prononcé, dit que la déclaration d'Eaton en faveur de Tilden et Wheeler a été faite sans autorisation, tout ce qui a été remis jusqu'à présent se borne à contredire la convocation d'une convention libérale. Les chefs libéraux ne [illegible] Louis rendant inutile celle du parti libéral. Allen avait donc dépassé ses instructions.

VICKSBURG.

Vicksburg, 22—L. M. Dowsing, agent du chemin de fer de Vicksburg et Shreveport à Delta, a été saisi par [illegible] et s'est noyé.

ST-LOUIS.

St-Louis, 22—Parmi les quelques décès [illegible] de personnes qui ont succombé à la chaleur, on compte le capt. James Lowery, ex-maire de Pittsburg.

KEENE.

Keene, N.-H., 22—L'ex-gouv. Haile est mort.

DAVENPORT.

Davenport, Iowa, 22—Trois dames et un enfant qui se trouvaient dans un bateau à voiles qui a chaviré, ont péri.

BOSTON.

Boston, 22—Deux Italiens d'étaient fait enregistrer comme Charles et August Burgert à l'Hôtel Phœnix, l'un a coupé la gorge à l'autre et se pendant qu'il mourait s'est suicidé. L'homme assassiné a vécu assez longtemps pour dire que son vrai nom était Nicholas Savignoni.

CANON CITY.

Canon City, Col. 22—Le shérif de Rosita a capturé hier Jo Salmadge et Felipe Sais, assassins de Jo Hersman, dans les montagnes de l'ouest. Ils ont été amenés ici en cette ville et ont avoué le meurtre. Hier soir des citoyens ont forcé la cellule et ont pendu les deux coquins. Tout le monde approuve.

RICHMOND.

Richmond, 22—Un nègre, nommé Harris, a été arrêté à Chesterfield aujourd'hui sur l'accusation d'avoir tué son neveu, âgé de 10 à 11 ans. Il voulait le corriger, mais le petit resta en défaut. Il le pendant que le coupant son oncle. Celui-ci tombe par l'enfant avec un morceau de planche et le battit jusqu'à ce qu'il fut impossible. Il en est mort une heure après. Harris a été envoyé en prison.

HUDSON.

Hudson, N. Y., 22—Hiram Travers, qui, en battant sa femme, a été [illegible] taille à la gorge, a été arrêté à Piémont. Sa femme vit encore, mais elle ne peut se remettre.

POTTSVILLE.

Pottsville, Pa., 22—Les quatre hommes, Mc Gehan, Kourby, Carroll et Boyle, qui étaient jugés pour le meurtre de l'officier de police, Yost, tué par eux à Tamaqua, en 1875, ont été condamnés de mourir au premier degré.

MARINE.

Passe du Sud-Ouest, 22—Arrivé, le steamer New Orléans, à 10:30 P. M. de New York.

Parti, steamship Ariel.

Passe du Sud-Ouest, 22—Arrivé, le steamer W. G. Howes, de la Havane. Parti, le navire Emma pour Ket-Passagoula.

MOUVEMENT DE MATEAU X. TEMPÉRATURE.

Shreveport, 22—Temps partiellement couvert avec le mercure à 87 degrés. Départ, le Leo pour N. Orléans.

Vicksburg, 22—Descendant, le Morgan et le Glencoe.

Cincinnati, 22—Départ le Golden Rule, pour la Nouvelle Orléans.

Cairo, 22—Arrivé, Schaick, de la Nile-Orléans, Cheroyse, de la Nile-Orléans.

Mauvaise navigation.

New-York, 21 juillet. — Etat météorologique pour la semaine finissant vingt-quatre d'hui :

Baux dans tous les ports des [illegible] balles.
Même semaine l'année dernière [illegible]
Total [illegible]
" même date l'année dernière [illegible]
Exporté pendant la semaine [illegible]
Livrables [illegible]
Total exporté depuis le 1er [illegible]
Stock dans les ports des E. U. [illegible]
" même époque l'année dern. [illegible]
Stock en toutes les villes de l'intérieur [illegible]
" même époque l'année dern. [illegible]
Coton en mer pour la Grande Bretagne [illegible]
En mer même époque l'année dernière [illegible]
New York, 22—L'or a ouvert à 111 [illegible]

New York, 22 est cotté [illegible] à 4, sterling [illegible]. Or, 111 [illegible] 111 ½ ouvert. [illegible] 155 ½. Sucre d'Alun [illegible] 11 ½. Les Bourses sont [illegible]

New York, 22 est coté [illegible] à plus qu'à [illegible] 11 ½. Cotton [illegible] 11 ½. Cotton [illegible] 11 ½. Cotton